

Staline a mis l'U.R.S.S. au bord
de l'abîme

Tout le Pouvoir AUX COMITÉS D'OUVRIERS, DE PAYSANS ET SOLDATS

En novembre dernier, la situation de l'U.R.S.S. semblait désespérée. Les armées allemandes fondaient sur le caucase. Les maréchaux staliniens se révélaient incapables d'enrayer la marche des masses hitlériennes. Mais le prolétariat de Moscou, se levant en masse, fit à la grande cité ouvrière un rempart de son corps et réussit à rejeter les troupes allemandes à 60 kilomètres à l'ouest. Tout le long du front, la levée en masse prolétarienne permit d'arrêter l'avance ennemie. L'hiver fit le reste.

Incontestablement, les combats livrés de décembre à mai ont considérablement affaibli l'armée nazie : ils l'ont obligée à retarder jusqu'au 1^{er} juillet son entrée en campagne. L'avance allemande n'en a pas moins été formidable. En un mois, elle atteint les lignes qui, au sud de Manycht, défendent le caucase. Certes, l'armée allemande ne peut se vanter d'avoir encerclé de grosses unités et détruit de grosses quantités de matériel. Le repli des armées de Timochenko s'est effectué en bon ordre. Cela ne veut pas dire que la situation ne soit pas sérieuse : les armées allemandes menacent le caucase, la Caspienne et la Volga ; les armées de Timochenko contraintes à faire face alors que leurs relations avec le reste du territoire soviétique sont fortement compromises ; ces faits brutaux suffisent à indiquer l'extrême gravité de la situation.

Des mesures impitoyables doivent être prises, en U.R.S.S. même, pour sauver l'Etat ouvrier, alors qu'il est encore temps !

Ce ne sont pas les démarches diplomatiques, en vue de la création d'un second front qui pourraient améliorer sensiblement la situation militaire de l'U.R.S.S. Car, si même l'Angleterre et les Etats-Unis se décident, pour des raisons intérieures, à donner satisfaction à Staline autrement que par une offensive aérienne, les opérations qu'ils entreprendront ne seront pas d'une envergure telle qu'elles exigeront le prélèvement d'importantes unités et d'un grand nombre de chars sur le front de l'Est. Une fois de plus, il faut se convaincre de cette vérité : il n'y a de second front véritable, capable d'ébranler la machine militaire nazie, que le front de l'action prolétarienne de classe en Europe occupée et surtout en Allemagne. Et il n'y a pas de lutte prolétarienne possible en Allemagne sans une lutte des masses anglo-saxonnes contre leur propre capitalisme.

Seule l'alliance avec les masses ouvrières et paysannes, avec les masses coloniales contre Churchill et Roosevelt, peut sauver l'U.R.S.S. L'alliance de Staline avec Churchill et Roosevelt contre les masses constitue, au contraire, pour l'U.R.S.S. le pire danger.

Demain, le problème de l'envoi d'armes et de munitions va devenir à nouveau le problème le plus urgent : là encore ce n'est pas Churchill et Roosevelt que l'Union Soviétique peut compter. La publication du budget anglais a permis de constater qu'en un an l'Angleterre a livré à l'U.R.S.S. pour 25 millions de livres de matériel, soit l'équivalent de dix jours de son budget de guerre. Les livraisons américaines sont du même ordre. Une fois de plus : ce n'est pas du bon vouloir de Churchill et de Roosevelt que l'U.R.S.S. peut attendre des armes et du matériel : c'est de l'action des masses ouvrières qui exigeront et imposeront que les armes qu'elles fabriquent soient envoyées en U.R.S.S.

Dans notre brochure *Pour sauver l'U.R.S.S.*, il est encore temps !, nous écrivions, en novembre dernier : « L'heure de la grande relève est venue : de nouveaux cadres, de nouvelles forces doivent clore la période des glorieuses retraites, des replis stratégiques, et reprendre l'offensive pour la victoire révolutionnaire. Telle est la tâche urgente de l'heure présente. » En U.R.S.S., le régime bureaucratique doit à nouveau faire place à la véritable démocratie soviétique, à la démocratie des comités d'ouvriers et de paysans. A l'échelle internationale, le prolétariat doit cesser d'être l'instrument passif et la victime des petites combinaisons diplomatiques de Machiavels sans envergure. »

Aujourd'hui, le temps presse plus encore. L'U.R.S.S. est au bord de l'abîme. Il n'y a plus un moment à perdre. Passant par-dessus la bureaucratie staliniennne, ses maréchaux et ses serviteurs en Europe, les masses doivent se mettre en mouvement pour la défense révolutionnaire de l'Union Soviétique :

En Europe occupée, il faut en finir avec les aventures du terrorisme et du sabotage individuels. Il faut passer à l'action prolétarienne de classes, en Allemagne comme dans les pays occupés.

Dans les pays démocratiques, il faut en finir avec les capitulations devant l'impérialisme, il faut, par l'action de classe, imposer et organiser une aide massive à l'Union Soviétique.

En U.R.S.S., il faut en finir avec l'incapacité bureaucratique, il faut imposer le retour à la démocratie soviétique, à la dictature des masses, au travers d'un contrôle systématique des masses sur tous les organismes politiques, économiques et militaires.

COMMENT LUTTER?

Cet article, rédigé comme une réponse des marxistes-léninistes aux méthodes terroristes du Parti Communiste nationaliste employées lors des événements de la rue de Bucy, prend aujourd'hui, avec le stupide attentat de la rue Daguerre, un sens nouveau. Nous nous adressons aux militants du Parti Communiste pour leur montrer, une fois de plus, que la route tracée par leurs chefs ne peut mener qu'à l'impasse et à la défaite. L'organisation lente et patiente du mouvement de masses antifasciste et anti-impérialiste peut seule porter des fruits. La bombe et le revolver n'atteignent, dans la période actuelle, que le mouvement ouvrier et nullement la puissance nazie.

La mort "violente" d'Albert Clément, renégat, et la manifestation terroriste de la rue de Bucy ont eu le don d'émeouvoir sérieusement nos collaborationnistes, nos Déat, nos Luchaire, nos Doriot.

Gitton, Soupé, Clamamus, Clément... « A qui le tour, maintenant ? » interrogent les renégats. Laissons les à leurs imprécations, qui ressemblent fort à des cris d'effroi, et parlons de la manifestation du 31 Mai, qui a une signification bien plus importante.

De quoi s'agissait-il ? Des militants staliniens avaient appris que la Maison Eco (au coin de la rue de Bucy et de la rue de Seine) stockait illégalement des boîtes de conserves. Le matin du 31 Mai, ils répandirent des tracts dans les queues, très nombreuses dans ce quartier populaire, invitant la population à faire main-basse sur les stocks illicites. Puis, ils prirent la tête de la manifestation, pénétrèrent dans le local, distribuèrent les conserves. La police intervint à ce moment, les "groupes de protection" du Parti Communiste entrèrent en action. L'affaire se solda par deux flics tués, plusieurs blessés, et, ce qui est bien plus grave, par sept ou huit militants arrêtés qui risquent les peines maxima (plusieurs, déjà, ont été exécutés).

Que faut-il penser d'une action engagée comme celle du 31 Mai ? Nous ne pouvons qu'approuver la dénonciation par le P. C. des stocks illicites de la Maison Eco. Nous ne pouvons qu'approuver l'initiative d'une manifestation contre les agissements de gros commerçants qui contribuent à affamer la population. Ce que nous n'approuvons pas du tout, c'est le mot d'ordre du P. C. : « Pillez ! » C'est là un mot d'ordre anarchiste, petit-bourgeois, qui n'a rien de commun avec le mot d'ordre prolétarien : « Contrôle

et répartition du ravitaillement par les ouvriers, les paysans et les petits commerçants ». Toute la gravité de l'affaire provient de cette faute politique des militants staliniens. Au lieu de susciter l'initiative propre de la population, et d'agir suivant cette initiative, ils sont apparus comme ces aventuriers qui, sous l'Ancien Régime, "prenaient aux riches pour donner aux pauvres" : le menu peuple leur faisait une réputation légendaire, mais ne les défendait pas lorsqu'ils crevaient, les os brisés, sur la roue du supplice. Pourquoi ? Parce qu'ils combattaient détachés du peuple, parce qu'ils ne liaient pas leur action à celle du peuple, parce qu'ils apparaissaient comme des héros, capable de tout réussir, même d'échapper éternellement à la police.

Les militants staliniens sont des héros. Mais qu'est-ce que l'héroïsme s'il est inutile ? Une forme importante de l'héroïsme prolétarien est de prendre patience, de savoir qu'on n'excite pas le prolétariat comme un bœuf, à coups d'aiguillon.

Oui, il faut lutter pour un meilleur ravitaillement. Oui, il faut dénoncer chaque scandale du marché noir. Mais cette action ne peut venir que des classes populaires du pays. Celles-ci doivent s'organiser dans des "Comités pour le Contrôle Populaire du Ravitaillement", dans des "Comités de ménagères", etc...

Lutter ? Oui. Mais avec le maximum d'organisation, pour obtenir le maximum de résultats. Pas de pillage, mais la distribution par les "Comités" des stocks illicites.

Voilà comme il faut lutter, comme les trotskystes luttent, parce qu'ils ont pour but final, non pas la victoire des impérialismes anglais et américain, mais la victoire de la Révolution Proletarienne.

LA RÉVOLTE YOUGOSLAVE

La lutte des Skipriks contre l'armée germano-italienne continue. Ainsi les insurgés ont coupé la ligne Sofia-Skoplje, interrompant sur ce point les relations ferroviaires entre la Bulgarie et la Yougoslavie.

Une armée "anticommuniste" croate a dû être créée contre les Skipriks.

La révolte paysanne yougoslave, magnifique mouvement spontané de masse, ne pourra cependant être véritablement efficace que si elle combat en liaison avec le prolétariat balkanique, sous le mot d'ordre de la Fédération Socialiste des Balkans. Ainsi elle trouvera un appui auprès des ouvriers des villes. Ainsi elle pourra entraîner avec elle des milliers de travailleurs allemands et italiens en uniforme.

Révolte nationale partielle, elle n'aura été qu'un magnifique exemple du courage du peuple yougoslave.

Révolution prolétarienne, en joignant le mouvement prolétarien des villes, elle créera les bases mêmes de sa victoire, elle s'inscrira dans le combat européen tout entier contre le nazisme et le joug impérialiste.

TROUBLES EN ESPAGNE

D'après les informations les plus récentes, l'agitation grandit en Espagne. Pour parler des milieux dirigeants, par exemple, qui subissent le contre-coup de la colère populaire, la lutte est vive entre phalangistes (c'est-à-dire les "collaborationnistes" espagnols) et carlistes (c'est-à-dire les monarchistes "anglophiles"). Cette lutte peut aboutir, ces jours-ci à un violent conflit. On sait, à ce propos, que Franco n'a jamais réussi à créer en Espagne un véritable parti fasciste unique. Au contraire, les milieux réactionnaires sont extrêmement divisés : les uns optant pour la collaboration avec les impérialismes fascistes, les autres pour la collaboration avec les impérialismes "repus", jugés meilleurs payeurs.

Dans les masses populaires, la colère est profonde. La famine existe à l'état permanent. On peut dire qu'avec la Grèce, l'Espagne est actuellement le pays le moins "favorisé" d'Europe.

A Barcelone, la population lutte de toutes les façons contre les franquistes ; par exemple, en organisant la solidarité pour les "politiques" pourchassés par les flics de Franco.

Dans les Asturies, d'après une information sérieuse, mais non encore vérifiée, une lutte de guérillas aurait lieu entre 10 à 12.000 insurgés et l'armée franquiste. Les insurgés, réfugiés dans les montagnes des Asturies, font irruption, à intervalles irréguliers, dans les agglomérations où ils sont ravitaillés par la population, puis ils se retirent dans les montagnes en emportant des otages franquistes.

Cette guérilla, moyen de lutte traditionnel en Espagne, serait dirigé par un comité où les anarchistes, les communistes staliniens, le P.O.U.M. et les communistes trotskystes seraient représentés.

Oui, Franco, aidé par les impérialismes et par la trahison de partis de Front Populaire, a pu vaincre en 1938-39, mais l'Espagne révolutionnaire continué à vivre. Dans la gigantesque révolte européenne qui vient, elle s'inscrira en première place dans la lutte pour le socialisme.